

Il faut comprendre que le "milieu étudiant", comme le "milieu jeune", n'est pas une classe, mais une couche sociale hétérogène, qu'on peut caractériser comme étant dans sa majorité petite-bourgeoise, c'est à dire privilégiée, par certains aspects, par rapport aux jeunes travailleurs.

Cette condition sociale objective fait que le mouvement étudiant revendicatif ne peut être calqué mécaniquement sur le syndicalisme ouvrier. Le milieu étant fondamentalement hétérogène, surtout idéologiquement, les seuls intérêts communs à tous les étudiants n'existent qu'à court terme, si encore il y en a. De toute manière, à long terme, les étudiants ont les intérêts de l'une ou l'autre des deux classes fondamentales des sociétés industrialisées: la bourgeoisie ou le prolétariat.

La conséquence de ce point de vue est qu'un "syndicalisme" étudiant au sens courant du terme, est impossible. IL peut cependant y avoir une organisation de masse des étudiants, la meilleure preuve en est qu'elle existe. Tout le problème est alors de savoir quel va être son programme.

Ainsi, la "radicalisation" politique de l'UNEF depuis quelques années a entraîné la création d'une organisation jaune pro-patronale, également baptisée "syndicat", la FHEF. Ce qui est d'ailleurs une démonstration claire de l'hétérogénéité du milieu étudiant.

III- Comment fonder une stratégie pour l' UNEF?

Les étudiants ne constituent donc pas une classe. Leurs revendications les plus immédiates ne remettent pas en cause, à long terme, le système capitaliste en entier. (contrairement aux revendications ouvrières) Car il ne s'agit en général que de réclamer de nouveaux privilèges pour une couche sociale qui est déjà privilégiée, comme: restaurants et cités à prix relativement réduit, photocopies gratuits, meilleures conditions d'enseignement, réductions pour les manifestations culturelles, etc...

Toute revendication, à partir du moment où elle mobilise les étudiants en masse, n'est cependant évidemment pas à rejeter: mais en rester au niveau des revendications ci-dessus, par exemple, serait demander une amélioration du système, non le contester dans ses principes, car ceci on ne peut le faire qu'en se plaçant sur un plan politique. C'est à dire que si l'on réclame une démocratisation réelle de l'enseignement, il faut en même temps comprendre qu'elle est impossible dans le cadre du système capitaliste, qu'elle exige, à long terme, le socialisme.

Mais si on se place immédiatement sur un plan politique, il est alors évident qu'on ne peut espérer mobiliser l'ensemble des étudiants, mais seulement une partie, celle qui a pris conscience de ce que ses intérêts, en définitive, sont ceux des travailleurs. Le rôle des militants révolutionnaires est évidemment alors de faire en sorte que cette partie soit la plus importante possible.

Cette analyse implique que le mouvement étudiant qu'est l'UNEF est, dans sa nature, fondé sur une contradiction, ceci découlant du fait, répétons-le encore, que les étudiants ne forment pas une classe, mais une couche sociale hétérogène. Si le mouvement ne peut être réellement revendicatif, vis à vis du pouvoir d'état, qu'en se plaçant sur un plan politique, c'est donc toujours en fonction d'analyses politiques qu'il devra élaborer un programme et une stratégie de luttes.

Quel est alors son avenir?

IV-Où débouchent les luttes étudiantes?

=a)- Dans une situation de recul ou de stagnation des luttes menées